Dissertation de Géographie littéraire

Programme ENS de Lyon

Conception ESSEC

Session 2021

1 – Le sujet

Population, inégalités et urbanisation dans le monde.

2 – Barème, attentes du jury

Le jury souhaite une dissertation bien rédigée (correction de la langue et orthographe) qui adopte une démarche géographique (spatialiser le propos en faisant varier les échelles d'observation et surtout en les imbriquant), démonstrative, progressive et analytique, fondée sur les exemples variés, concrets et, bien sûr, localisés.

Les références scientifiques (auteurs, ouvrages, articles) doivent être appliquées et pertinentes au lieu d'être « plaquées » artificiellement.

Enfin, une production graphique variée (croquis, cartes, schémas explicatifs, graphiques ou tableaux) est fortement appréciée et valorisée. Ces illustrations ne doivent pas être théoriques mais appliquées au sujet, soignées et intégrées, tant sur le fond que sur la forme (le report en annexes est souvent un mauvais choix qui atteste d'une réalisation a posteriori).

198 copies corrigées. Moyenne 10,45. Écart-type 3,37

23 copies égales ou supérieures à 15/20. 16 copies égales ou inférieures à 06/20.

3 – Remarques de correction

Les dissertations corrigées sont globalement de bonne tenue grâce à la qualité de la préparation aussi bien des professeurs que des étudiants : des connaissances importantes, des références pertinentes et maîtrisées (même si parfois certains noms de géographes connus sont transformés de manière fâcheuse : « Maurice Roncayolo », « Hervé Thierry » ou « Jacques Lévi »). Les productions graphiques sont, cette année, plus en rapport avec le sujet même si elles pourraient, parfois, être plus soignées, plus renseignées (des cartes et croquis ne comportent strictement aucun toponyme et sont donc inutiles sous cette forme) et comporter une orientation ainsi qu'une légende (réflexes fondamentaux en géographie). Lors de cette session, les très bonnes copies sont un peu moins nombreuses, compte tenu de lacunes tant en ce qui concerne l'urbanisation que l'ensemble des inégalités à appréhender.

De réels efforts ont été fournis pour tenter de définir les termes du libellé mais souvent de manière scolaire ou maladroite. Les termes « population » et « monde » ne nécessitaient pas de commentaires excessivement longs car ils ne rappelaient que deux éléments incontournables : la nécessité de tenir compte de la dimension humaine et sociale de l'approche géographique ainsi que la portée mondiale du sujet. En revanche, la notion d'urbanisation n'a pas été assez approfondie et souvent confondue avec celle de ville ou d'urbain. En effet, il fallait prendre en compte le processus dynamique, de surcroît dans sa double acception : le déplacement et l'accroissement de la population dans les villes (souvent au détriment des campagnes mais c'est à nuancer) avec une intensité variable toutes les échelles géographiques, sans oublier la modification de leurs modes de vie et de leurs représentations ou sensibilités, mais aussi la dimension spatiale, c'est-à-dire l'évolution des territoires urbanisés sous les diverses formes de l'étalement urbain ou des recompositions internes. Il paraissait approprié d'évoquer les banlieues, le périurbain (ou mieux les périurbains), les mégapoles, les mégalopoles ainsi que le processus de métropolisation qui n'est qu'une variante qualitative et mondialisée de l'urbanisation devenue majoritaire (pour autant la population urbanisée à l'échelle mondiale ne dépasse pas les 80% comme l'affirment plusieurs copies même si plus de la moitié de la population mondiale vit en ville). Il était alors possible de s'interroger sur l'impact de ce bouleversement géographique majeur mais d'intensité variable de ce processus à l'échelle mondiale, ainsi qu'à toutes les autres échelles spatiales, en termes d'inégalités. Sont-elles révélées ? renforcées ? causées par l'urbanisation ? Comment ces inégalités se combinent-elles ? Il est regrettable que seuls les aspects négatifs aient été trop souvent, voire quasi exclusivement envisagés alors que l'urbanisation est aussi une conséquence et une cause de développement, et fréquemment un facteur de réduction des inégalités. Le couple densité-diversité souvent rappelé, qui résulte des formes d'urbanisation les plus intenses et abouties, ne contribue-t-il pas à renforcer l'urbanité et ainsi à atténuer les inégalités ?

En ce qui concerne les inégalités, elles n'ont pas toutes été envisagées : inégalités de revenus, sociales ou de santé certes, mais aussi en termes de mobilités (résidentielles, professionnelles, récréatives – loisirs et tourisme…), d'accès aux services publics ou privés, aux soins, à l'éducation, au logement…avant d'aboutir à des développements plus fins sur les

inégalités de genre mais aussi liées à l'âge ou aux origines géographiques, culturelles, religieuses. Certes l'exhaustivité n'est pas possible lors d'une épreuve de 4 heures, mais il était nécessaire d'envisager toutes les dimensions et formes de ces inégalités en lien avec l'urbanisation. À l'échelle d'une agglomération ou d'un quartier, elles donnent à voir les ségrégations socio-spatiales, les dynamiques de gentrification.

De la même manière, les pays développés ont été privilégiés au détriment de ceux en développement alors que ces territoires présentent les dynamiques d'urbanisation les plus puissantes ainsi que les inégalités les plus fortes. Les changements d'échelle d'observation plus fréquents auraient été aussi bienvenues (des ensembles régionaux, continentaux aux quartiers, voire à la rue, en passant par les pays et les agglomérations, sans oublier l'influence urbaine exercée sur des territoires plus ou moins étendus avec une intensité variable à l'origine d'inégalités réelles ou perçues).

Les analyses historiques étaient souhaitables, voire indispensables, mais une démarche géographique doit partir du présent, en particulier dans l'introduction et dans la première partie de la dissertation. L'analyse diachronique ne doit intervenir que dans un second temps pour contribuer à expliquer la situation actuelle.

Les entrées en matière, à trop vouloir être originales, en deviennent artificielles et ne sont plus toujours en rapport avec le sujet. Quant aux annonces de plan, elles devraient être plus claires et efficaces au terme de l'introduction. Les plans par échelle n'ont pas été les plus efficaces (1- Échelle mondiale, 2- Échelle continentale ou nationale, 3- Échelle régionale). Les typologies en troisième partie n'étaient pas vraiment abouties car sans doute pas indispensables ou facilement réalisables. Il était tout de même possible d'en proposer une fondée sur les inégalités en fonction du degré d'urbanisation (pays peu développés et faiblement urbanisés, pays à développement et urbanisation rapides, pays développés où l'urbanisation est parvenue à maturité). En ce qui concerne les typologies, il est nécessaire d'énoncer les critères sur lesquels elles sont élaborées, de préférence spatiaux (généralement entre 3 et 5). Souvent la première partie mettait en évidence les inégalités liées, causées ou renforcées par l'urbanisation tandis que la deuxième, plutôt redondante tentait de les expliquer avant que la troisième n'évoque de manière lacunaire, allusive, les politiques menées pour les réduire. Il était possible dans un premier temps d'évoquer le processus d'urbanisation, inégal mais généralisé, à toutes les échelles spatiales en mettant en évidence les liens directs ou indirects avec les inégalités de tout ordre. Dans un deuxième temps, les échelles intra-urbaines pouvaient être privilégiées afin de rendre compte des traductions spatiales des inégalités révélées, causées ou renforcées par l'urbanisation. Enfin, un troisième temps consacré aux politiques (urbaines) destinées à lutter, à atténuer, à résorber les inégalités résultant de ce changement géographique majeur dans le monde. Certes des rapports et préconisations émanent d'institutions ou d'organismes internationaux, mais les acteurs ou politiques sont plutôt à appréhender à l'échelle nationale ou mieux à l'échelle des agglomérations elles-mêmes, voire des quartiers, en mettant en évidence leur complexité, leurs limites, contradictions ou effets pervers. C'est sans doute dans cette partie que les productions graphiques étaient les plus utiles.

Certaines copies présentent des tendances regrettables au hors sujet en traitant des villes, de l'urbain (le processus d'urbanisation n'est donc pas pris en compte) ou au mieux de l'urbanisation dans le monde ou négligeant la mise en regard avec la thématique des inégalités. Fréquemment, cette démarche aboutissait à une typologie de l'urbanisation ou des villes à l'échelle mondiale. D'autres candidats ont substitué au sujet proposé une réflexion sur la mondialisation et les inégalités. Certes, la mondialisation devait être évoquée comme un des facteurs explicatif mais pas au détriment de la dissertation proposée par les termes du libellé.

Les exemples retenus doivent être concrets, localisés et surtout développés et non pas cités de manière trop allusive comme c'est souvent le cas dans de nombreuses copies. Une illustration d'accompagnement permet d'alléger la rédaction. Quant aux notions géographiques majeures (banlieue, périurbanisation, métropolisation, gentrification, gates communities…), elles doivent impérativement être définies de manière rigoureuse, appliquées au sujet proposé et illustrées par des exemples concrets et localisés.

4 – Conseils aux futurs candidats

Il semble judicieux de travailler des thématiques les transversales possibles et de préparer des exemples concrets, localisés et à toutes les échelles spatiales (de la plus petite à la plus grande) afin d'illustrer le propos au lieu de se contenter de généralités abstraites, théoriques ou allusives. Certains sont incontournables, attendus, tandis que d'autres relèvent de recherches plus personnelles, afin de faire preuve d'originalité et ainsi de se différencier des autres candidats en concurrence. La géographie étant une science sociale et humaine, il convient de ne pas oublier les acteurs : les hommes, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes publics ou privés en société. Les processus, les actions et les politiques ne sont pas désincarnés.

L'effort de conception et de réalisation soignée (en respectant la sémiologie graphique conventionnelle) des illustrations doit être intensifié grâce à un travail préparatoire (en lien avec les exemples retenus) et un entrainement régulier durant l'année. Diverses productions graphiques doivent pouvoir être mobilisées (car sélectionnées en amont, durant l'année) et adaptées au sujet.

Enfin, une attention particulière doit être portée aux termes du libellé, en évitant des définitions scolaires et surtout l'absence de mise en relation afin de déterminer l'intérêt (ou les intérêts – la problématique) géographique du sujet proposé. Pourquoi est-il pertinent d'étudier cette thématique ou ces territoires pour un géographe ?